

la taille athlétique et à la figure distinguée de Kareïmoko. C'est un homme d'un si grand jugement, que les Anglais qui habitent l'île lui ont donné le surnom de Pitt. Après qu'il m'eut salué à l'européenne en me serrant la main, Young lui expliqua le but de ma visite, et le rassura sur l'apparition inattendue d'un vaisseau de guerre russe. Il écouta ce discours avec grand plaisir, et protesta que jamais il n'avait fait le moindre tort aux Russes, tandis que ceux-ci lui avaient au contraire rendu le mal pour le bien.

« Le 29 les provisions commencèrent à arriver à bord, tout allait au mieux; un malentendu faillit à occasionner un soulèvement contre nous; le plan du port de Hanaroura n'ayant pas encore été fait, je résolus de le lever; en conséquence, je fis placer sur différens points de longues perches surmontées de pavillons. Leur vue exaspéra le peuple, car Scheffer en avait arboré un en disant qu'il prenait possession de l'île; on ne douta pas que ce ne fût le préliminaire de la conquête que je voulais entreprendre; déjà l'on courait aux armes, Young vint à bout de calmer la fermentation, et la tranquillité fut complètement rétablie lorsque j'eus substitué des balais aux pavillons. Voulant gagner complètement la confiance des insulaires, j'invitai Kareïmoko à dîner pour le lendemain. Il vint avec sa femme, Young

qui amenait aussi la sienne, et ses principaux officiers. Tous étaient parés de leur mieux; la singularité de leurs costumes donnait à cette réunion l'air d'une mascarade; par exemple Kareïmoko était vêtu comme un maître d'équipage, avec des bottes bien cirées et un chapeau à trois cornes; tout lui était si juste qu'il pouvait à peine se mouvoir, et que la chaleur le suffoquait; les autres chefs n'étaient pas mis moins magnifiquement; mais aussi peu à leur aise, ils offraient le plus comique assemblage de matelots, de quakers et de petits maîtres. Ces insulaires attachent en général beaucoup de prix à posséder quelques vêtemens à l'européenne; les marchands américains savent mettre ce goût à profit, en leur vendant chèrement les vieux habits passés de mode; et comme la plupart des habitans de ces îles sont grands et bien bâtis, ils sont presque toujours très à l'étroit, et ont les mouvemens tellement gênés, qu'on les prendrait pour des singes habillés. Les femmes, au contraire, ont conservé le vêtement national, elles n'ont adopté, du costume étranger, qu'un simple mouchoir de soie autour du cou.

« Mes hôtes refusèrent de manger, parce que les viandes, n'ayant pas été préalablement consacrées dans un morai, étaient impures; ils acceptèrent cependant du biscuit, du fromage, du

fruit, du vin et de l'eau-de-vie. Je leur fis divers présens, et ils se retirèrent très-satisfaits. Ils avaient au premier coup-d'œil reconnu le portrait de Tameamea; dès que l'on sut dans l'île que le roi était à bord du *Rurick* sur du papier, la foule accourut pour le voir.

« Etant allé à terre, je voulus voir le fort, la sentinelle me renvoya poliment avec le mot *tabou*. J'appris ensuite que l'on ne permettait l'entrée du port à aucun étranger, surtout aux Européens. Kareïmoko y demeure; les naturels n'entendant pas grand'chose à la manœuvre du canon, un Anglais nommé Berkley commande sous le gouverneur.

« Les étrangers établis dans Vahou y ont introduit la culture de différentes plantes, et ont essayé d'y élever des animaux d'Europe; les chèvres seules s'y sont beaucoup multipliées. Une des plus importantes productions de l'île est le bois de sandal qui est très-recherché par les Chinois; la vente en a mis le roi à même d'acheter des Européens les armes et les navires qui lui servent à faire le commerce et à transporter des vivres de Vahou à Ovaïhy. Ses sujets n'étant pas assez au fait de la navigation, il attire à son service le plus d'Européens qu'il peut, et les récompense libéralement.

« Presque toutes les îles Sandwich sont aujourd'hui

d'hui soumises à Tameamea; il les maintient sous son obéissance, soit par la crainte qu'inspire sa bravoure personnelle, soit par son habileté à gouverner, soit par la supériorité des moyens dont il dispose. Son successeur ne possédant aucune de ses qualités, il est présumable qu'à sa mort les chefs des îles qu'il a conquises voudront recouvrer leur indépendance, et que son fils ne conservera qu'Ovaïhy.»

Depuis le retour de M. de Kotzebue en Europe, Tameama est mort en 1819, et d'après les nouvelles que l'on a reçues, les prétentions des différens chefs faisaient craindre des dissensions intestines.

Le *Rurick* radoubé et ravitaillé, mit à la voile le 14 décembre, et fit route au sud-ouest. Le 1^{er} janvier 1817 on vit au nord-nord-ouest, une petite île boisée; d'après le jour de la découverte, elle fut nommée *Ostrov Nova goda* (île du nouvel an); elle est par 10° 8' sud et 189° 4' ouest. Le lendemain on s'en approcha, et l'on fut très-surpris de voir six pirogues s'en détacher, et se diriger vers le vaisseau; ces insulaires étaient d'une couleur très-foncée et tatoués; ils étaient vêtus de nattes fines; le lobe de leur oreille était percé et extraordinairement dilaté, et ils avaient fiché dans le trou un morceau de feuille roulé.

« Nous ayant accostés sans vouloir monter à bord,

dit M. de Kotzebue, ils se mirent à faire des échanges avec nous; ils étaient fort doux et fort honnêtes. On voulut débarquer sur leur île, ils s'y opposèrent; elle est entourée d'un récif de corail. On compta près de deux cents insulaires sur le rivage et dans des pirogues, on ne vit que peu de femmes et pas un seul enfant. »

Le 4 à midi l'on fit encore signal que l'on apercevait la terre; bientôt on découvrit un groupe d'îles disposées presque circulairement, et liées les unes aux autres par un récif de corail. On le rangea à portée de fusil, et l'on finit par trouver un passage qui permit au *Rurick* de pénétrer dans ce bassin naturel, qui avait seize milles de longueur. Partout on y trouvait vingt-cinq à vingt-huit brasses de profondeur. L'eau y était parfaitement tranquille.

On débarqua sur plusieurs de ces îles; la plupart sont habitées, mais leur population est peu considérable. On s'arrêta plusieurs jours à Otdia qui est la plus grande. Les insulaires sont vifs, doux et timides, quoique enclins à la gaîté. Ils sont grands et bien faits, et ont les mains et les pieds remarquablement petits; leur seule occupation est de construire des pirogues. N'ayant d'autres outils que des coquilles et des pierres tranchantes, ils mettaient un grand prix à obtenir quelques morceaux de fer. Les femmes sont

d'une figure agréable; d'ailleurs beaucoup plus modestes et plus réservées que celles des autres îles du grand Océan. Ce sont elles qui fabriquent les voiles et les cordages des pirogues avec les filamens et la bourre des cocos.

On vécut constamment en bonne intelligence avec ces insulaires, quelques petits vols furent commis, mais les chefs réprimandèrent sévèrement les coupables. On donna beaucoup de fer à ces Indiens, ils ne purent rendre en échange que des cocos, quelques fruits à pain, et ceux du baquois qui font leur principale nourriture; en effet cet arbre y est le plus commun de tous ceux que l'on y rencontre. Les seuls quadrupèdes que l'on y aperçut furent des rats, excessivement incommodes; les naturels furent très-surpris à la vue des chèvres et des cochons qu'on leur laissa. On fit labourer un espace de terrain où l'on sema des pois, des melons, du maïs et d'autres plantes comestibles; à force de signes, on parvint à faire comprendre aux chefs que ces graines produiraient quelque chose qui serait bon à manger, et qu'on désirait mettre ce champ sous leur protection spéciale; alors ils attachèrent à la haie de cet enclos des feuilles de baquois tressées d'une manière particulière, pour indiquer qu'il était leur propriété.

Toutes ces îles sont couvertes d'une herbe très-

abondante. La terre végétale s'y est formée graduellement par des débris de plantes dont les graines ont d'abord germé dans le sable charrié par la mer, et dans les débris de corail et de coquillages réduits en poussière, et arrêtés par les inégalités de la surface des masses de corail, qui par leur élévation au-dessus des vagues, sont d'abord restées à sec au moins une partie de l'année. En effet, l'aspect général de ces îles fait penser qu'elles doivent leur existence à des agglomérations de corail, qui se sont élevées peu à peu. Quand on creuse à une certaine profondeur, on en trouve des fragmens.

Les récifs qui lient ces îles entre elles assèchent de mer basse, de sorte que l'on peut alors aller sans se mouiller de l'une à l'autre. Elles varient beaucoup pour l'étendue; les plus grandes sont les plus fertiles, apparemment parce qu'elles sont sorties depuis plus long-temps du sein des eaux. Dans la suite des temps les récifs s'élèveront aussi au-dessus de l'eau, et formeront une ceinture de terre qui entourera une lagune, enfin cette lagune se comblera également, et fera avec le reste une grande île; mais combien de siècles il faudra pour que cela arrive!

Otdia, l'île principale, est située par $9^{\circ} 28'$ nord, et $189^{\circ} 43'$ ouest. Elle a en tout quatre-vingts habitans; le nombre total de ceux du groupe a

été estimé à cent cinquante. Ce qui les frappa le plus, fut la grandeur du vaisseau, et l'arrangement de ses diverses parties, les canons et les ancres. Ils appelaient le fer *mel*. Ils prirent beaucoup de plaisir à regarder la boussole, et en comprirent tout de suite l'usage. On leur demanda s'il y avait d'autres îles dans le voisinage; un des chefs, plus intelligent que les autres, traça d'abord sur le sable un cercle destiné à représenter le groupe d'Otdia, désignant chacune des îles qui le composent par une pierre plus ou moins grosse; puis il plaça à une certaine distance au nord, au sud, à l'ouest et à l'est d'autres groupes en les nommant; il indiquait leur position par le moyen de la boussole, et faisait connaître combien de jours il faudrait employer pour y aller.

Le 7 février on quitta le groupe d'Otdia que l'on nomma aussi Romanzov, et à deux milles au sud on trouva celui d'Irigoub qui est bien moins considérable; on n'y compta que treize îlots boisés; il fut nommé Tchitchagov.

Le 10 février on était devant le groupe de Kaven, éloigné de quarante-cinq milles au sud-est d'Otdia; il reçut le nom d'Araktchev. Ce groupe est le plus considérable de ceux que l'on avait visités; il est aussi plus fertile; la couche de terre végétale y étant plus profonde, offre un plus

grand nombre de plantes. Les insulaires peuvent cultiver le taro ; ils ont aussi quelques bananiers ; ayant une plus grande abondance de fruits que leurs voisins , ils ne sont pas si maigres que les naturels d'Otdia. On y vit des femmes très-jolies ; elles ont surtout le haut du corps très-beau. On estima que ce groupe était trois fois plus peuplé que celui d'Otdia. Kaben est situé par 8° 52' nord et 189° 11' ouest.

L'on visita ensuite le groupe d'Aour qui est au sud-sud-ouest de Kaven. Les insulaires s'approchèrent dans leurs pirogues , et n'hésitèrent pas à monter à bord. Tous étaient tatoués , mais l'un d'eux l'était d'une manière différente des autres ; il avait aussi le teint moins foncé qu'eux. Il dit au capitaine qu'il voulait rester avec lui ; cet homme montrait beaucoup d'intelligence ; il ne tarda pas à apprendre assez de russe pour pouvoir se faire entendre et raconter qu'il se nommait Kadou ; il était natif d'Oulea , une des îles Carolines. Un jour , étant allé à la pêche avec trois de ses compatriotes , un coup de vent les poussa très-loin en mer ; ils ne purent plus retrouver leur île. Pendant huit lunes ils furent ainsi ballottés de côté et d'autre , se nourrissant des poissons qu'ils prenaient , mais souffrant beaucoup de la soif. Enfin ils abordèrent l'île d'Aour ; les habitants voulaient les tuer pour s'emparer de quelques

morceaux de fer qu'ils avaient ; heureusement le chef ou tamon survint et les prit sous sa protection. Il était dans cette île depuis quatre ans. « Je représentai à Kadou , dit M. de Kotzebue , que s'il m'accompagnait , il aurait un voyage long et pénible à faire , et qu'il ne reverrait probablement jamais sa patrie ; pour toute réponse , il m'embrassa , et promit de ne m'abandonner jamais. Ayant déclaré sa résolution à ses camarades lorsque le soir ils retournèrent à bord dans leurs pirogues , ils essayèrent de le détourner de sa résolution ; il y persista fermement. Tous paraissaient avoir pour lui beaucoup d'estime et d'affection.

« Nous apprîmes que les îles Otdia , Oudirik , Medid , Kaven et Aour , étaient alliées entre elles contre Arno , Mediouro , Millé et d'autres. Celles-ci avaient l'année précédente envoyé des pirogues armées qui avaient pillé Aour et d'autres îles de sa confédération ; mais dans ce moment celles-ci armaient , et le grand chef Lamari les visitait toutes pour rassembler les hommes de guerre. » Aour est situé par 8° 18' nord et 188° 51' ouest. Ce groupe reçut le nom de Traversey.

Le 1^{er} mars on vit le groupe d'Aïlou , qui est au nord-est d'Otdia ; Kadou y joua le rôle d'un personnage important ; les insulaires le portèrent à terre sur leurs épaules. Lamari venait de quit-

ter l'île pour aller à Oudirik continuer ses levées d'hommes.

« Je reçus, dit M. de Kotzebue, la visite de Langhemoui, vieux chef qui devait être âgé de quatre-vingts ans, mais qui avait toute la vivacité de la jeunesse. J'allai ensuite le voir à terre. Ayant remarqué plusieurs cicatrices sur son bras, je lui demandai quand il les avait reçues. Il montra l'ouest, et me dit que c'était dans les îles Ralik. J'appris à cette occasion que la chaîne des îles dont nous connaissions déjà plusieurs, qui s'étend de Millé au sud à Bigar au nord, porte chez les indigènes le nom de Radak, et qu'à l'ouest il y en a une autre parallèle qui consiste en neuf groupes et trois îles isolées, et qui est appelée *Ralik*, il est très-peuplé. Jadis ces deux archipels étaient en guerre, aujourd'hui ils vivent paisiblement ensemble; ils ont le même langage. Les chefs sont désignés dans chacun par le titre d'*E'roud*, celui de tamon avait été introduit par Kadou; c'est un mot de son pays. Je pense que l'archipel de Radak, à l'exception de quelques groupes, a été jusqu'ici absolument inconnu, et que celui de Ralik est le Mulgraves'-Range des Anglais, dont on ne sait pas grand chose.

« Je vis dans cette île un chef qui avait certainement plus de cent ans; sa barbe et ses cheveux

étaient blancs comme la neige; des rides nombreuses couvraient son corps extrêmement maigre, mais il était fort gai, et son esprit conservait toutes ses facultés.

Langhemoui m'amena un jeune chef de l'île Miadi, située, disait-il, à l'est d'Aïlou; je supposai que c'était notre île du Nouvel-An. Une tempête avait jeté la pirogue de ce jeune homme sur Aïlou; il attendait l'arrivée de Lamari qui devait aller lever des troupes à Miadi.

Le groupe d'Aïlou fut nommé Krusenstern, il est situé par 10° 17' nord et 190° ouest.

Le 12 mars on vit Oudirik au nord, et bientôt on aperçut les deux groupes de Koutousov et de Souvarov, que nous avions découverts l'année précédente, ainsi que le canal qui les sépare. Le lendemain on débouqua par le détroit qui est entre Oudirik au nord et Tagaï au sud; n'ayant pas trouvé de canal assez étroit et assez large pour pénétrer entre les îles Souvarov, le *Rurick* resta un jour entier sous voile devant Oudirik. « Je voulais, dit M. de Kotzebue, parler à Lamari. Ce chef ne tarda pas effectivement à venir; quatre pirogues l'accompagnaient, les insulaires allaient répéter la même cérémonie que l'année précédente, lorsqu'à leur grand étonnement ils reconnurent Kadou; Lamari ne resta que peu de

temps avec nous, ses gens craignaient que nous ne voulussions l'enlever.

« Il se distinguait moins des autres insulaires par son costume que par sa grande taille et sa vigueur. Il avait l'air spirituel et fin. Kadou m'apprit ensuite que Lamari, âgé actuellement de trente ans, était né à Arno au sud d'Aour; il y a quelques années il vint dans cette île, tua le chef sans nulle provocation, et s'empara de l'autorité; il alla ensuite avec ses partisans à Kaven, et ensuite d'île en île jusqu'à Oudirik, assassinant partout les premiers chefs, de sorte qu'il règne aujourd'hui sur tout l'archipel. »

Après avoir inutilement essayé d'atteindre l'île de Bigar pour y prendre des tortues, le *Rurick* fit route au nord le 15 mars. On aperçut le 19 de petites îles très-basses et qui n'étaient couvertes que de broussailles; on détermina leur position à 14° 39' nord et 19° ouest. Le 13 avril un ouragan épouvantable brisa le mât de beaupré, et causa d'autres dommages. Le capitaine fut jeté avec tant de force contre le coin de l'habitable, qu'il reçut un coup violent à la poitrine, et fut obligé de garder le lit pendant plusieurs jours. L'on eut très-mauvais temps jusqu'à Ounalachka, dont on eut connaissance le 21 avril.

Kadou, qui de sa vie n'avait vu que des îles plates et couvertes d'une verdure perpétuelle, fut

frappé d'étonnement à l'aspect des montagnes d'Ounalachka, surtout de celles qui étaient revêtues de neige. Il était surpris de ce qu'il n'y avait pas un seul arbre dans cette île. Les demeures souterraines des Aléoutes ne lui plurent guère. Les bœufs l'effrayèrent d'abord, mais quand il sut que c'était de la chair de ces animaux que l'on mangeait tous les jours à bord, il témoigna une grande joie; on lui en demanda la cause, il avoua qu'il avait cru que l'on s'y nourrissait de chair humaine. Ayant vu en route ouvrir un baril de viande salée, où il avait remarqué un morceau qu'il avait pris pour une côte d'homme, il s'était rappelé ce que lui avaient raconté les insulaires de Radak, que les Russes étaient anthropophages, et s'attendait à chaque jour à être dévoré.

Le 29 juin le *Rurick* quitta Ounalachka, il avait pris les Aléoutes qui devaient servir de chasseurs et de rameurs dans les parages septentrionaux, que l'on se disposait à visiter. Le 5 on attérit à l'île Saint-George; le 2 juillet on vit Saint-Paul, et ensuite on fit route pour Saint-Laurent. Les habitans furent très-effrayés à la vue des canots qui se préparaient à débarquer; les uns s'enfuirent avec leur bagage vers les montagnes, d'autres s'armèrent et vinrent au-devant des Russes; toutefois ils les reçurent amicale-